

- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie*, 1787 (extrait).

Ils cheminaient ainsi doucement à travers les bois ; mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent bientôt perdre de vue la montagne des Trois-mamelles sur laquelle ils se dirigeaient, et même le soleil qui était déjà près de se coucher. Au bout de quelque temps ils quittèrent sans s'en apercevoir le sentier frayé dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes, et de roches, qui n'avaient plus d'issue. Paul fit asseoir Virginie et se mit à courir çà et là, tout hors de lui, pour chercher un chemin hors de ce fourré épais ; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut d'un grand arbre pour découvrir au moins la montagne des trois-mamelles : mais il n'aperçut autour de lui que les cimes des arbres, dont quelques une étaient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant. Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées : le vent se calmait, comme il arrive au coucher du soleil ; un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le brame des cerfs qui venaient chercher leur gîte dans ces lieux écartés. Paul, dans l'espoir que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force : « Venez, venez, au secours de Virginie » ! mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix, et répétèrent à plusieurs reprises : « Virginie... Virginie. »

Paul descendit alors de l'arbre, accablé de fatigue et de chagrin : il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu ; mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même de branche de bois sec propre à allumer le feu. Il sentit alors par son expérience toute la faiblesse de ses ressources, et il se mit à pleurer. Virginie lui dit : « Ne pleure point, mon ami, si tu ne veux pas m'accabler de chagrin. C'est moi qui suis la cause de toutes tes peines, et de celles qu'éprouvent maintenant nos mères. Il ne faut rien faire, pas même le bien, sans consulter ses parents. Oh ! j'ai été bien imprudente » ! et elle se prit à verser des larmes. Cependant elle dit à Paul : « Prions Dieu, mon frère, et il aura pitié de nous. ». A peine avaient-ils achevé leur prière qu'ils entendirent un chien aboyer. « C'est, dit Paul, le chien de quelque chasseur qui vient le soir tuer des cerfs à l'affût ». Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. « Il me semble, dit Virginie, que c'est Fidèle, le chien de notre case ; oui, je reconnais sa voix : serions-nous si près d'arriver et au pied de notre montagne » ? En effet un moment après Fidèle était à leurs pieds, aboyant, gémissant, et es accablant de caresses. Comme ils ne pouvaient revenir de leur surprise ils aperçurent Domingue qui accourait à eux. A l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie, ils se mirent aussi à pleurer sans pouvoir lui dire un mot.

- 1. Lecture orale (3 points). *Application de la pratique enseignée en cours.*

- 2. Questions préparées (4 points) : *grammaire, inférences*.

2.1. Questions pour le trinôme

2.1.1. « Ils cheminaient ainsi doucement à travers les bois ; mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent bientôt perdre de vue la montagne des Trois-mamelles sur laquelle ils se dirigeaient, et même le soleil qui était déjà près de se coucher. Au bout de quelque temps ils quittèrent sans s'en apercevoir le sentier frayé dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes, et de riches, qui n'avait plus d'issue. »

> Quels sont les principaux constituants de la phrase ? Rappelez-vous le schéma : GS – GV – GC. Vous distinguerez nettement leur nature et leur fonction.

> Relevez toutes les formes verbales conjuguées. Vous préciserez : temps – mode – voix – verbe conjugué. Justifiez leur valeur d'emploi.

> Relevez toutes les expansions du nom. Indiquez leur nature ainsi que leur fonction.

> Donnez la nature des locutions et des mots qui suivent : doucement – à travers – mais – des (« des arbres ») – leurs – leur – se (« se dirigeaient ») – et – qui (« qui était déjà près de se coucher ») - « qui n'avait plus d'issue ») – déjà – quelque (« quelque temps ») – en (« sans s'en apercevoir »).

2.1.2. Dans l'ensemble du texte, relevez les marques textuelles (ces marques organisent la progression du texte).

2.2. Questions individuelles

1^{ère} participante

2.2.1. « Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées ; le vent se calmait, comme il arrive au coucher du soleil ; un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le brame des cerfs qui venaient chercher leur gîte dans ces lieux écartés. Paul, dans l'espoir que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force : « Venez, venez, au secours de Virginie » !

> Quelles formes et quels types de phrase observez-vous ? Analysez leurs effets relativement aux enjeux du texte entier.

> Relevez tous les sujets des verbes conjugués. Que pouvez-vous en déduire quant à la situation des personnages ?

> Analysez les temps employés et dites quelles sont leurs valeurs d'emploi.

2.2.2. Dans l'ensemble du texte, relevez des verbes à l'impératif et explicitez leurs valeurs.

2^{ème} participante

2.2.3. « Paul descendit alors de l'arbre, accablé de fatigue et de chagrin : il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu ; mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même de branche de bois sec propre à allumer du feu. Il sentit alors par son expérience toute la faiblesse de ses ressources, et il se mit à pleurer. Virginie lui dit : « Ne pleure point, mon ami, si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi qui suis la cause de toutes tes peines, et de celles qu'éprouvent maintenant nos mères. Il ne faut rien faire, pas même le bien, sans consulter ses parents. Oh ! j'ai été bien imprudente » ! et elle se prit à verser des larmes. »»

> Relevez et distinguez les formes et les types de phrase.

> Analysez les formes suivantes : qui (« qui suis la cause ») – que (« qu'éprouvent maintenant nos mères »).

> Relevez tous les adjectifs et les participes employés comme adjectifs, puis vous préciserez pour chacun d'eux, leur fonction.

2.2.4. Dans l'ensemble du texte, relevez des marques énonciatives (qui impliquent la subjectivité du narrateur, ses jugements, ses commentaires...).

3^{ème} participante

2.2.5. « Cependant elle dit à Paul : « Prions dieu, mon frère, et il aura pitié de nous ». A peine avoient-ils achevé leur prière qu'ils entendirent un chien aboyer. « C'est, dit Paul, le chien de quelque chasseur qui vient le soir tuer des cerfs à l'affût ». Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. « Il me semble, dit Virginie, que c'est Fidèle, le chien de notre case ; oui, je reconnais sa voix : serions-nous si près d'arriver et au pied de notre montagne » ? En effet un moment après Fidèle était à leurs pieds, aboyant, hurlant, gémissant, et les accablant de caresses. Comme ils ne pouvaient pas revenir de leur surprise, ils aperçurent Domingue qui accourait à eux. A l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie, ils se mirent aussi à pleurer sans pouvoir lui dire un mot. »

> Etudiez les formes et les types des phrases.

> Relevez les constituants principaux de la phrase. Puis vous indiquerez leur nature et leur fonction.

> Relevez et analysez tous les sujets des formes conjuguées.

2.2.6. Dans l'ensemble du texte, relevez tous les compléments circonstanciels de lieu.

- 3. progression du texte. (2 points) : le texte est un chemin !

Variété des approches.

3.1. Titre des parties.

3.2. Reformulation raisonnée.

3.3. Mise en évidence de l'articulation du passage. Comment avance le texte ? Quel sens donnez-vous à cette progression ?

- 4. Proposition de réseau (2 points) > Fiche « *Qu'est-ce qu'un réseau ?* »

4.1.1. L'homme et l'animal

4.1.2. L'errance et la quête

4.1.3. La symbolique des lieux : forêt, fontaine, montagne

4.2. Mise en réseau avec d'autres textes. *Mise en valeur des significations.* > Rapprochements libres.

- 5. Vocabulaire préparé (3 points).

Labyrinthe

Expérience

Surprise

- 6. Questions de grammaire et d'orthographe improvisées (4 points).

6. Questions de grammaire et d'orthographe improvisées.

Non distribué.

5.2. Orthographe (4 points) : justifiez les accords et les graphies des homophones et du son [e] :

« Virginia lui dit : « Ne pleure point, mon ami, si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi qui suis la cause de toutes tes peines, et de celles qu'éprouvent maintenant nos mères. Il ne faut rien faire, pas même le bien, *sans consulter ses parents.* »

6. Questions de grammaire improvisées (4 points)

Rappel des chapitres travaillés :

01. Qu'est-ce que la grammaire ?
02. Constituants d'une phrase simple
03. La fonction sujet et les fonctions dans le GV
04. La fonction complément circonstanciel
05. Les fonctions énonciatives et textuelles
06. Types et formes de phrase
07. Le nom et les expansions du nom
08. L'adjectif

6.1. « En effet, un moment après, Fidèle était à leurs pieds, aboyant, hurlant, gémissant, et les accablant de caresses. »

> Les constituants de la phrase + analyse de la nature et de la fonction.

6.2. « Paul fit asseoir Virginia, et se mit à à courir çà et là, tout hors de lui, pour chercher un chemin hors de ce fourré épais ; mais il se fatigua en vain. »

➤ Relevé des compléments circonstanciels : nature et fonction.

6.3. « [...] un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le brame des cerfs qui venaient chercher leur gîte dans ces lieux écartés. »

➤ Relevé des adjectifs et participes + analyse de leur fonction propre.